

Plan de cours

Le bonheur :

**individuel ou
collectif ?**

Notions série générale

- **Le bonheur**
- **La liberté**
- **Le devoir**
- La justice
- L'État
- La raison
- La religion
- La nature
- La conscience

Transition

- **Ouverture**

- La liberté ne peut-elle pas nous conduire plus loin encore qu'un effort pour fonder le politique, d'amélioration constant de l'articulation du droit et de la justice, vers l'accomplissement d'un véritable bonheur par exemple ?

- **Enjeu**

- L'autonomie comme ouverture vers un bonheur possible.

Point de départ



- **Révolution française**

- Louis Antoine Léon de Saint-Just (homme politique français du 18^e siècle, surnommé "l'archange de la Terreur") affirme que "le bonheur est une idée neuve en Europe" dans la Conclusion du *Rapport présenté à la Convention* au nom du Comité de Salut Public le 3 mars 1794.

- **Questions**

- Pourquoi Saint-Just affirme-t-il cela ?
- Le bonheur est-il si nouveau que cela ?

Les opinions

- **Expressions courantes**
 - « par bonheur »
 - « au petit bonheur la chance »
 - « un heureux hasard »
 - « porte-bonheur »
 - « l'argent ne fait pas le bonheur »
 - ... « mais il y contribue »
 - « que du bonheur ! »

Récapitulation

- Le bonheur apparaît, aujourd'hui encore, comme quelque chose qui nous tombe dessus (le bon-**heur**, l'heureux **hasard**) et donc que l'on ne maîtrise pas vraiment (moments exceptionnels, rares) mais dont on peut inciter l'avènement par quelque artifice le plus souvent matériel (cf. l'argent).

Le bonheur idéal !

- Voilà le bonheur concret, réalisable, auquel on va opposer un **absolu**, un bonheur « de rêve » à peine imaginable et certainement pas définissable (cf. la félicité éternelle, un bonheur *post mortem*).
- Un bonheur qui ressemblerait à nos rares instants de « bonheur » mais qui s'éterniserait !

Que voulait dire Saint-Just ?

- Mais l'idée du bonheur comme salut spirituel accessible après la mort a progressivement cédé la place au 18^e siècle à une nouvelle définition d'un bonheur accessible ici-bas, fondée sur la (re)découverte du **plaisir**.
 - C'est à l'époque de la Révolution que les gens ont osé dire ouvertement qu'ils sont malheureux, qu'ils ont le droit de réclamer leur bonheur à leur gouvernement.
 - C'est à cette époque-là que l'idée du bonheur de chacun et de tous rentre dans l'esprit public, dans les textes constitutionnels comme un droit inaliénable. L'article premier de la *Déclaration qui précède la Constitution de 1793* postule : « Le but de la société est le bonheur commun » dont le gouvernement est le garant.

Problème

- Le bonheur est-il nécessairement collectif ou objectif (Aristote) ou bien individuel et subjectif (Kant) ?
 - Tension collectif / individuel (= fil directeur).

1. L'opinion sur cette question.

- Le bonheur est subjectif.
- Mais que faut-il comprendre pas "subjectif" ?

Conceptualisation

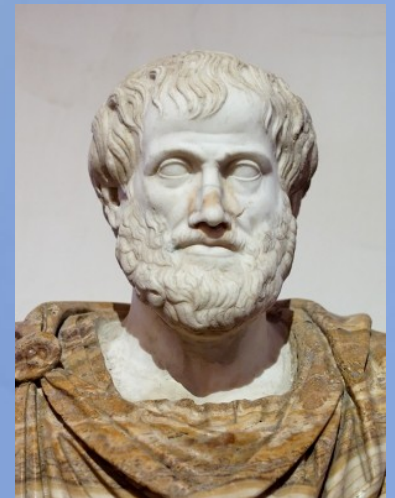


- E. Kant (18^e s.)
 - Le bonheur n'est pas un concept universalisable. Il n'est pas le même pour tous et dépend d'autant de points de vue particuliers qu'il y a d'individus. Ce qui me rend heureux ne rend pas obligatoirement heureux mon voisin. Le bonheur est donc subjectif.
 - E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 2^e section. "Le bonheur est un idéal de l'imagination".

Remise en question

2. Le bonheur collectif

- Un bonheur subjectif et personnel peut-il vraiment exister sans relation à autrui, sans dimension sociale et politique ?
- Aristote (4^e s. av. J.C.)
 - Le bonheur, *i.e.* le **Bien Vivre**, est ce en vue de quoi l'homme est fait. C'est un but que l'homme peut atteindre en exerçant ses dispositions. Il est objectif.



Aristote (4^e s. A.C.)

- « Le bonheur est l'activité conforme à la vertu. »
- La **vertu**, l'excellence, c'est ce qui permet de parvenir à son accomplissement, son achèvement. Pour l'homme, c'est l'autosuffisance.
- **Bien Vivre** c'est être autarcique, se suffire à soi-même. Dans ces conditions, un individu, le citoyen d'une Cité ne saurait être heureux si la Cité ne l'est pas. Je ne peux me suffire à moi-même si je vis dans une cité qui n'est pas autosuffisante, autonome, libre.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre I.
 - Le bonheur comme fin en soi.

Problème

- L'État est-il dans son rôle lorsqu'il s'intéresse au bonheur des citoyens ?
 - Vouloir leur bonheur impose-t-il de déterminer leur bonheur ?
 - S'intéresser au bonheur du tout (la Cité) oblige-t-il à s'intéresser au bonheur des parties (les citoyens) ?
- cf. Robespierre ; G. Orwell, *1984*, *La Ferme des Animaux* ; utopie / dystopie.
 - Tocqueville (19^e s.), *De la démocratie en Amérique*.
 - Une tyrannie du bonheur: le despotisme démocratique.

Conclusion

- Le bonheur est, par nature, nécessairement subjectif (Kant). Il est un ressenti intérieur et ne saurait se réduire à un ensemble de critères objectifs intellectualisés. Il ne suffit pas de « savoir » ce qu'est le bonheur pour être heureux, il faut le vivre. Mais le vivre, c'est le vivre dans un espace public, social (l'homme ne vit pas seul). Le bonheur a donc aussi une dimension collective (Aristote). Ainsi l'État a une responsabilité, des devoirs quant aux conditions objectives d'une réalisation d'un bonheur subjectif (liberté, éducation, sécurité, confort, soins, *etc.*) sans avoir à s'immiscer dans la subjectivité de chacun, sans quoi le bonheur devient tyrannique, obstacle à la liberté et par conséquent n'en est plus un.